

La Classe de neige
La Froide Perfection du désespoir
La Classe de neige, France 1998, 98 minutes

Maurice Elia

Number 202, May–June 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59364ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Elia, M. (1999). Review of [La Classe de neige : la Froide Perfection du désespoir / *La Classe de neige*, France 1998, 98 minutes]. *Séquences*, (202), 36–36.

La Classe de neige

La Froide Perfection du désespoir

Les films de Claude Miller possèdent toujours ce petit côté déroutant qui en fait des énigmes psychologiques dont on se délecte à trouver la clé. Enfoncés dans un cadre solide qu'ils ne quittent presque jamais, ces récits permettent au cinéaste de porter toute son attention aux acteurs et à leurs personnages. Et si la majorité de ses films empruntent encore et toujours à Truffaut, quasiment son maître à penser, Miller sait les transformer en froides et troublantes analyses (*Garde à vue* par exemple, ou *Mortelle Randonnée*) qui surprennent le spectateur, le désarçonnent au moment où il s'y attend le moins.

Si les jeunes de *La Classe de neige* ne sont pas tous suffisamment dessinés, ils appartiennent cependant à l'univers du cinéaste qui, depuis *La Meilleure Façon de marcher*, n'a jamais hésité à les dépeindre sous leur jour le plus cru : c'est-à-dire, de façon authentique parce que sentie. On n'a qu'à penser à la Charlotte Gainsbourg de *L'Effrontée* ou de *La Petite Voleuse* qui avait ce côté pervers et insouciant dont sont dotés les jeunes qui franchissent furtivement les portes de l'adolescence. Le héros du dernier film de Miller est cependant plus difficile à cerner, car il appartient à un monde habité par l'obscurité et le silence. Et *La Classe de neige* insiste sur cette noirceur interne, en s'aidant de plusieurs séquences où la nuit et le froid contribuent au sentiment d'enfermement que s'est, avec le temps, créé le jeune Nicolas.

Lorsqu'un camarade lui témoigne de la sympathie, Nicolas éprouve d'abord envers lui une méfiance à laquelle on s'attend, puis il intéresse l'intrus par ses affabulations (les séquences réalistes sont aussi réussies que les scènes oniriques). Grâce à cette nouvelle amitié, son monde s'élargit (ainsi que les plans serrés qui deviennent plus larges), et par la même occasion, Miller nous invite à y pénétrer.

Seule la sensibilité du cinéaste pouvait réussir à faire passer cette histoire de jeune garçon mal dans sa peau, victime d'un père à première vue protecteur, mais tout aussi désaxé. Nicolas n'est pas un enfant comme les autres, mais les circonstances lui ont permis de se créer un univers bien à lui, où l'imagination la plus débridée a pris droit de cité. Bien entendu, ceci n'excuse pas cela, et les responsables de la classe de neige n'auront plus qu'à ajouter à leurs expériences d'éducateurs cet épisode qui les dépasse, mais qui leur permettra sans doute de continuer de se questionner sur la colossale responsabilité de leur métier.

Miller s'emploie à tisser tout un réseau de correspondances, donnant à son film une structure presque musicale. On y rencontre des



La Classe de neige

effets d'écho, de résonance, qui se marient bien avec la montagne où se tient la colonie de vacances.

Quant à l'épilogue, il est totalement éludé. C'est pourtant la scène décisive, que le spectateur devra reconstituer tout seul, à partir des réactions visibles des protagonistes qui la meublent. Car c'est peut-être à cause de sa complexité que le portrait de Nicolas échappe aux critères d'analyse habituels, se dérochant constamment à tout étiquetage par le spectateur.

Littéralement porté par un jeune comédien, Clément van den Bergh, qui distille habilement les brouillards de son personnage, *La Classe de neige* constitue toutefois un ensemble trop bien en place et s'il ne peut susciter de reproches majeurs, le film a souvent tendance à engendrer une certaine froideur que l'on pourra appeler distanciation, mais qui n'en estompe pas moins le désespoir dont il est empreint. C'est là le désespoir d'un enfant tourmenté par ses doutes et ses inquiétudes. Un malaise que Claude Miller nous communique grâce à d'attachants moments d'émotion.

Maurice Elia

LA CLASSE DE NEIGE

France 1998, 98 minutes — **Réal.:** Claude Miller — **Scén.:** Claude Miller, Emmanuel Carrère, d'après le roman de ce dernier — **Photo:** Guillaume Schiffman — **Mont.:** Anne Lafarge — **Mus.:** Henri Texier — **Déc.:** Jean-Pierre Kohut-Svelko — **Int.:** Clément Van Den Bergh (Nicolas), Lokman Nalcakan (Hodilkann), François Roy (le père), Yves Verhoeven (Patrick), Emmanuelle Berco (Melle Grimm), Tina Sportolaro (la mère), Yves Jacques (le visiteur) — **Prod.:** Annie Miller — **Dist.:** France Film.